

Seule politique valable en matière de logement : RÉQUISITION, EXPROPRIATION

Il y a, aux Mesnil-Pasteur, à la Marjorie, aux Avignonnets et dans toutes les petites villes du Jura, des êtres humains, économiquement pauvres et socialement étrangers, entassés là les uns au-dessus des autres par les possédants, leurs « proprios ».

Le droit au logement opposable a agité beaucoup les cavaleries électorales, en ce début d'année, alors même que les prix de l'immobilier ont été multipliés par 2 en 20 ans.

Or les promesses n'engagent jamais que ceux qui y croient. Pauvre Augustin, pauvre misère... de riche. Mais laissons, pour cette fois, les Decathlon qui Schott s'empêtrer dans leurs toiles de tentes au Borloo du canal st-Martin Hirsch... et voyons ce qu'il en est du terrain et du logement dans le Jura.

Faisons les comptes : superficie du département (504 000 ha) divisée par le nombre d'habitants (255 000) ; ça fait à peu près 2 ha par personne !!

Bien sûr les terres ne se valent pas, il y a la montagne, les zones humides, les cultures et les forêts... La répartition dans le Jura est ainsi faite : 44 % de terres cultivables (vignes, céréales, prairies, pâtures, fourrages, betteraves, jachère...) et 46 % de forêts. Il reste 10 % de routes et d'espaces urbains dont on peut retirer les 3/4 au moins, réservés à l'espace public.

Pour une personne, le bilan est donc de 500 m² d'habitation et carrossables (sans compter les étages !), et un peu moins d'un hectare de terres à cultiver pour autant de champignonnières.

Grâce à ces chiffres, on peut envisager des conditions de vie plus que décentes pour chacun. Certes, il faut pondérer avec les terres inhabitables, incultivables, mais aussi avec les familles, les personnes dépendantes etc. Et mieux connaître ce que détiennent les entreprises mangeuses d'espace dont le contrôle échappe à la collectivité, l'État et ses services inutiles (armée, police...), les collectivités territoriales et leurs services utiles (écoles, hopitaux...), l'Église crétine et son patrimoine phénoménal, les syndicats de propriétaires, les agences immobilières, les gros propriétaires, les petits, bref, il nous faudrait toute une étude, dans le détail, pour affiner la redistribution égalitaire des territoires et de leurs richesses. Mais elle est réalisable.

Car voilà ce dont devrait bénéficier chaque personne si on appliquait une répartition égalitaire des richesses : deux hectares, pas moins.

Alors la question que les locataires se posent, c'est exproprier, oui bien sûr, mais qui ? Parmi les 60 % de propriétaires jurassiens, tous sont-ils expropriables ?

Nous avons vu que nous pouvions définir un gros propriétaire, un de ceux qu'on peut qualifier, à la suite de Proudhon, de voleur, par le fait qu'il possède plus de deux hectares. Ils ne sont pas bien nombreux mais ils possèdent en général bien

plus que 2 hectares. À l'opposé, plus de 30 % de la population forme la masse des locataires qui ne possèdent rien. 30 % de personnes qui, parce qu'elles ne sont pas encore organisées pour s'extraire solidairement de leur condition de prolétaires engraisent ces quelques propriétaires rentiers. 12,3 % des quelques 130 000 logements jurassiens sont des résidences secondaires ou des logements occasionnels (pour ceux qui, ne payant pas de loyer, ont les moyens d'aller aux sports d'hiver), 6,5 % sont des logements vacants (souvent aux mains de spéculateurs)... soit près d'un logement sur cinq, inhabité dans le Jura. Et pour les terres cultivées, les forêts, c'est pareil... des locataires travaillent, des proprios encaissent. S'il fallait compter sur le sens du partage des millionnaires ou attendre la charité des riches, il n'y aurait plus personne dans le Jura sans son chez soi. Non, nous ne pourrions compter que sur nous-mêmes, notre capacité collective à refuser la propriété privée, à nous organiser et à reprendre ce qu'ils nous ont volé.

Le cadastre sera accessible en ligne fin 2007 sur le site impot.gouv.fr. Ainsi saurons-nous peut-être plus précisément qui possède quoi, qui nous vole notre territoire, et par conséquent, qui exproprier, quels terrains occuper, quels logements réquisitionner.

<p>CENTRE VILLE</p>  <p>215 000 €</p>	<p>5 MINUTES CENTRE LONS</p>  <p>112 000 €</p>
<p>Immeuble composé de 4 appartements de 60m² sur 4 niveaux. Cave, combles. Le tout à rénover. Réf. 4176.</p>	<p>Appartement T4 cuisine, salon/séjour, 2 chambres, sdb, wc, cave. Chauff. gaz individuel. Réf. 4864.</p>
<p>POLIGNY</p>  <p>86 000 €</p>	<p>AXE DOLE POLIGNY</p>  <p>483 000 €</p>
<p>Maison de ville sur 2 niveaux. A rénover. 4 pièces. sdb. Extension possible. Garages. Petit terrain attenant. Réf. CL5967L.</p>	<p>Bel ensemble immobilier comp. d'un immeuble compr. 4 appts, 1 maison d'habitation 5 ch., local commercial. Dépendances. Terrain. 06.12.94.19.47. Réf. CL6083L.</p>
<p>SECTEUR GUISEAUX</p>  <p>240 000 €</p>	<p>SECTEUR ARBOIS</p>  <p>155 000 €</p>
<p>Maison de village du 12^e siècle siècle comp. d'une cuisine, salon, salle à manger avec insert, 4 ch., sdb, wc, terrasse et cour, caves, dépendances. Réf. CL6135.</p>	<p>Maison prestations de qualité proche commodités, sam avec cheminée, studio indépendant. Terrain clos. 06.12.94.19.47. Réf. CL6136L.</p>

Bas les pattes sur les défenseurEs d'UNGDOMSHUSET !

Adresse de la CNT-Jura & du Jura Libertaire à l'ambassade & aux consulats danois en France, le 5 mars :

Suite à l'expulsion le 1^{er} mars du centre social Ungdomshuset, rasé ce jour du cœur du quartier populaire de Nørrebro à Copenhague :

— Nous exigeons la libération immédiate de toutes les victimes de la répression, la cessation des poursuites, et le retrait des forces de police ;

— Nous dénonçons la volonté terroriste des autorités danoises d'éradiquer les possibilités d'une culture et d'une vie alternatives ;

— Nous nous engageons à soutenir tous ceux et toutes celles qui luttent dans cette voie contre le diktat de la propriété bourgeoise, au Danemark comme ailleurs.

Quand les curés de « la Maison du Père » la ramènent pour détruire le bâtiment qui a jadis accueilli Rosa Luxembourg, la flicaille se lâche contre les « éléments diaboliques ». Mais la liberté est le crime qui contient tous les crimes, et votre monde produit déjà ses incendiaires. Il n'a pas fini de crâmer.

Libertad donne sa parole : **LIBERTAD !**

LIBERTAD #1 (mai 2006) :

1 Premier Mai, 2 Marianne se saouïe, 3 Faut-il les tuer ? 4 À l'homme qui veut voter, 5 Le Bétail électoral, 6 Aux résignés, 7 Le Troupeau des jaunes, 8 La Peur, 9 À Madagascar, 10 Les Nécrophiles.

LIBERTAD #2 (janvier 2007) :

1 Discours derrière l'Assemblée, 2 Le Secret du vote, 3 Le Bétail patriotique, 4 Le Cancer policier, 5 Les Suffragettes, 6 Définition du parfait mouton, 7 Intérêt et capital, 8 Le Bail 3-6-9, 9 Les Émeutes à Limoges, 10 Les Soldats facteurs, 11 Distributeurs automatiques, 12 La Terreur blanche, 13 Allons encore, 14 Le Secret du vote, 15 Calomnies syndicalistes.

Après plus de cent ans de placards, Albert Libertad tient parole : toujours aussi forte, elle a survécu à l'étouffement.

Finies, la culpabilité des uns, la veulerie des autres.

Finies, les accusations posthumes :

Au feu, le costard sulfureux !

Au coup par coup, depuis trois dizaines d'années, l'idée de Libertad fait du chemin. En livre, elle voyage et traverse terre et mers. Elle reste en bouche : partout, c'est le culte de la charogne.

La parole de Libertad change pour la deuxième fois de siècle avec des libertaires, sur des ondes. En 2000, ça fait cinq ans que tous les mardi matins, ça cause.

Aujourd'hui, elle est sur CD, fabriqués par un collectif — A.L., comme Albert Libertad... ou comme AbaLaloi — de militantEs dispersésEs en France entière, et de sympathisantEs jurassienNEs ; et diffusés en « sauvage ».



**Les deux premiers CD
des lectures de Libertad**

sont disponibles sur demande, à prix libre
(l'enregistrement du troisième est en cours).

BIENTÔT TOUS DES SACS-À-PUCES !

À défaut d'être « réaliste », le refus radical des nano-technologies a le grand avantage d'être satisfaisant intellectuellement et de s'éloigner un peu de la bassesse des discours ambiants.

Quelle bassesse de vouloir créer des « objets intelligents » destinés à rendre les gens de plus en plus débiles.

Quelle bassesse de voir en la propagation du « high tech » une « évolution positive », quand elle ne fait que réduire les parts d'autonomie individuelle.

Quelle bassesse de se cacher derrière l'étiquette d'expert et de ne pas prendre position en échange de quelques sous et miettes de reconnaissance sociale.

Quelle bassesse d'en être réduit à inventer une nouvelle technologie pour réparer les dégâts causés par la précédente.

Quelle bassesse de ne parler que des éventuels risques environnementaux et sanitaires des nanos, alors que les principaux enjeux sont éthiques et sociaux.

Quelle bassesse de se contenter de répéter que « c'est bien, parce que ça va créer de l'emploi et de la croissance » ; ou que « si l'on ne le fait pas, d'autres le feront ».

C'est bas, c'est petit, c'est moche.

Nous ne prétendons être ni haut, ni grand, ni beau.

Juste d'avoir des points de vue véritablement différents à propos de ce qui vaudrait à une vie d'être vécue. Ainsi pensons-nous que les

« yaourts communicants », « Organismes Atomiquement Modifiés », « maisons intelligentes », « puces sous-cutanées » et autres « drones miniatures » sont désespérants de non-sens et d'absurdité. Qu'une quête d'émancipation et d'épanouissement personnel a tout à redouter de ces avancées technologiques.

Nos rêves n'emprunteront jamais les chemins bouseux des technologies convergentes.

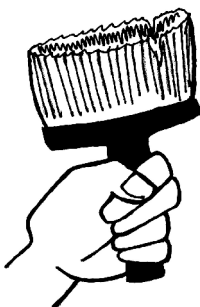
À bas l'Économie, Vive la Poésie !

UN GRENOBLOIS, novembre 2006

Personne ne lutte à notre place : on s'organise !

La lutte contre les nano-technologies, la lutte contre la biométrie, c'est la lutte contre la technique qui décrète notre abolition. C'est la lutte contre la dictature de la marchandise devenue folle. C'est la lutte pour la démocratie des hommes contre la police de l'État. C'est la lutte des libertés contre leur négation. C'est la lutte pour l'usage des choses contre leur valeur d'échange. C'est la lutte du prolétariat contre le vol de son travail et de sa vie. C'est la lutte de l'humanité dans toutes ses potentialités contre sa réduction aux seules exigences économique-administratives. C'est le spectacle que vous avez sous les yeux et c'est les phrases que vous lisez en ce moment. En définitive, c'est la lutte pour mettre à bas la société de classes. C'est le refus du prélèvement ADN et la solidarité face à la criminalisation de nos corps.

MURS BLANCS



PEUPLE MUET !

ON SE BOUGE CONTRE LA BIOMÉTRIE

Dans nos futurs papiers d'identité, à l'aéroport et à l'école, la biométrie se développe rapidement. La nouvelle génération de papiers d'identité est électronique, comprenez biométrique. Le papier est toujours là, une puce RFID incrustée en plus ; sont stockés dedans, en plus de notre état civil, une photo faciale vectorielle standardisée et nos empreintes digitales numérisées. L'administration publique n'est pas la seule à utiliser "la capture et le stockage d'informations relatives à notre identité physique". Cette fois sous la forme de borne, la biométrie sert à authentifier et à gérer des flux d'individus, que ce soit dans la file d'attente d'une cantine scolaire française, au pointage d'une entreprise singapourienne ou dans différents aéroports internationaux. Des situations où les individus donnent à lire à ces bornes leurs iris, le contour de leur main, leurs empreintes digitales ou encore leur réseau veineux. Les applications sont déjà légion. Y correspondent une multitude de lieux où l'humain est fliqué, contrôlé physiquement par des interfaces avec la machine. Autant de situations dans lesquelles est fait appel à des parcelles de notre identité numérique, identité qui se constitue petit à petit au gré de la numérisation d'informations nous concernant. Une nouvelle identité pratique pour faciliter les contrôles et formater le consommateur.

Face à la banalisation de ces applications dans notre vie quotidienne, que deviennent nos libertés ? Aucun signe d'une réflexion en société questionnant cette technologie qui confond l'homme et la machine, aucun débat démocratique sur l'usage de cette technique par nos gouvernants et nos dirigeants. Soumission au contrôle policier-marchand ou défense de nos libertés individuelles ? Choisissons notre camp ! On en débat ensemble :

VENDREDI 16 MARS, 20h30, au Coffre-Fort, rue de Boneville à saintClaude.

C'est aussi par notre solidarité active qu'on combattra la société biométrique qui nous est infligée : Soutien à Camille, poursuivie pour refus de prélèvement ADN suite à un banal contrôle routier :

MERCREDI 21 MARS, 14h, devant le tribunal de Mâcon (71).

Renseignements, co-voiturage : Groupe Lucio - 12 rue de la Poyat, 39200 saintClaude
groupelucio@no-log.org

Les chiens du vieux monde travaillent : NOUS AUSSI

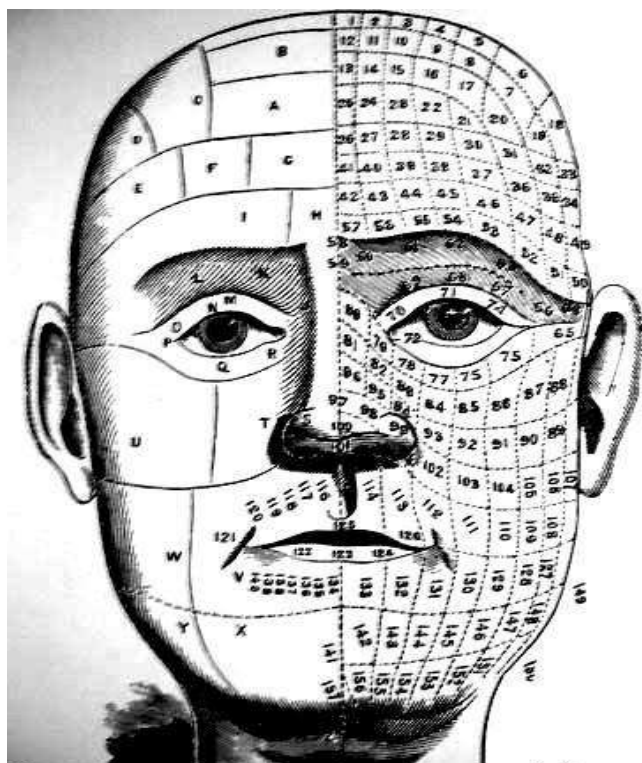
¶ **Sur notre diffusion.** Collé sur les murs de Lons-le-Saunier, saintClaude ou Champagnole, « le Jura Libertaire » est aussi diffusé bien au-delà. À Nanterre par exemple, où la collection complète du bulletin est à disposition des lecteurs de la BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine). Mais le record à battre est Atlanta (États-Unis), d'où Georges, compagnon du groupe Capital Terminus, nous adresse son « Salud ! » de vieux combattant de la Centurie Sébastien-Faure / Colonne Durruti.

¶ **On ne prête qu'aux riches.** Après le coup de fil d'un employé du Conseil général, c'est de bonne grâce que nous lui rendons la paternité de « Made in Jura », attribuée par erreur à la municipalité de Lons par notre article « Les cache-misère coûtent cher ».

Décapsulez votre CERVEAU aussi souvent que vos CANETTES

¶ **Des coups & des valeurs.** Bien qu'on ait pu y croiser un ex-gendarme à œillères, un candidat aux législatives, et même un petit patron de la Frat', ce n'est évidemment pas le gros des troupes qui fréquentent le Coffre-Fort. Et le 16 février, tandis que certainEs étaient venus de fort loin pour voir « Ni vieux ni traîtres » à saintClaude, le juge Bruguière, lui, n'y a pas mis les pieds.

¶ **Livre de loin.** Premier à présenter la théorie de Debord au Brésil, notre camarade Emiliano Aquino vient de publier « Reificação e linguagem em Guy Debord » (EdUECE/Unifor, Fortaleza - Ceará, 2006). Cet excellent ouvrage montre comment, depuis l'art moderne, la perspective communiste de dépasser le fétichisme de la marchandise va de pair avec la construction d'une communication nouvelle.



Combattre

la biométrie

Soirée d'information & de débat

**VENDREDI 16 MARS
AU COFFRE-FORT
20H30 SAINT-CLAUDE**



GroupeLucio® no-log.org